

de chacun. Dans ces circonstances, il faut recourir aux seuls moyens que nous ayons à notre disposition, savoir : les progrès plus ou moins rapides que font les élèves dans les différentes branches d'instruction.

Par un examen sévère et minutieux de chaque élève en particulier, le maître pourra approximativement en connaître la capacité, et assigner à chacun le groupe convenable. Cependant, les mêmes élèves ne pourront suivre ensemble toutes les matières inscrites au programme officiel pour l'école primaire, car chacune requiert l'exercice de diverses facultés intellectuelles qui ne se développent pas au même âge chez tous les individus. Tel élève, par exemple, pourra suivre le premier groupe de grammaire et fera triste figure dans le second groupe d'arithmétique ; tel autre se distinguera dans le second groupe de géographie, tandis qu'il se traînera péniblement dans le troisième groupe d'histoire, etc. C'est un point très important et auquel tout jeune instituteur devrait apporter une sérieuse attention.

Si tous les mêmes enfants pouvaient être placés dans les mêmes groupes pour toutes les branches, l'organisation de l'école serait comparativement simple et facile. Mais l'instituteur ne doit, pour aucune raison, sacrifier l'intérêt des élèves à celui de l'organisation. Celle-ci, dans tous les cas, doit passer après le bien commun des écoliers.

Il résulte de là que, pour classer convenablement les enfants, il faut s'assurer de leur capacité respective dans chaque branche, et non de leur capacité générale. Un grand point à considérer aussi, c'est de ne pas trop multiplier les classes. Si elles sont trop nombreuses, les forces du maître se trouvent disséminées sur un trop grand nombre de points, et il ne peut apporter toute l'attention requise aux choses de première importance ; dans le cas contraire, si elles ne sont pas assez nombreuses, c'est un désavantage pour les enfants, car, quoique cela lui permette de concentrer ses efforts, cette concentration néanmoins se fait au profit des plus avancés, et au détriment des élèves

arriérés ou peu doués par la nature. En éducation, rien ne doit être fait au hasard ; il faut garder un juste milieu de peur de tomber dans les extrêmes.

En visitant les écoles élémentaires, tenues par des personnes sans expérience, on est souvent étonné de constater, dans l'organisation, l'absence de tout principe pédagogique. On trouvera, par exemple, les enfants lisant dans le syllabaire divisés en quatre classes, même division à peu près pour ceux qui lisent dans le *Devoir du chrétien* ou le *Cour de lecture à haute voix* ; sans compter quatre ou cinq classes de grammaire, autant de classes d'arithmétique, de géographie, d'histoire, etc. etc. Les inspecteurs ne sauraient trop s'élever contre la multiplicité non seulement inutile, mais grandement préjudiciable au progrès de tous.

Dans toute école primaire bien organisée, il ne devrait jamais y avoir plus de trois groupes par matière, et lorsque, un ou plusieurs élèves montrent plus d'aptitude que leurs condisciples, qu'ils avancent plus rapidement, on les fait passer dans un groupe supérieur, dans le cas contraire, on les fait descendre d'un degré. Mais, dira-t-on, pour la lecture courante, par exemple, peut-on mettre des enfants qui commencent à lire couramment avec d'autres qui lisent déjà bien ? Pourquoi pas ? Si le maître peut disposer de vingt minutes par classe, les premiers comme les seconds profitent de vingt minutes de son temps de plus que s'ils étaient séparés en deux classes. Un autre avantage qui résulte de cette réunion, c'est que, les explications que reçoivent les plus avancés profitent à ceux qui le sont moins, et celles données à ces derniers rappellent aux autres des choses qu'ils ont souvent oubliées. Ce que nous disons ici de la lecture peut s'appliquer à plusieurs autres matières enseignées dans les écoles primaires, modèles et académiques.